





# NOTES DE LA SEMAINE

## Les élections allemandes

Ce qui se passe en Allemagne, à propos du remplacement du président Ebert, ténacité la plume d'un *Zola*. Après de multiples opérations de cuisine politique, on s'est mué mutuellement électeur, deux syndicats d'arrivistes se sont formés : l'un, celui de gauche qui a pris Marx comme porte-drapeau ; l'autre, celui de droite qui s'est uni sous l'étendard d'Hindenburg.

Les communistes, seuls, jusqu'à présent, font bande à part, et leur attitude influence grandement le résultat du vote du 26 avril. Mais ils se réservent, et leur loyauté révolutionnaire ne sert qu'à rendre le maquisonnage plus compliqué.

Que peut-il bien sortir d'une telle situation ? Il faut être singulièrement bouché pour croire un instant que de cette sale cuisine, puisse venir quelque chose de substantiel pour le peuple.

## Les fascistes prennent l'

Nous avons relaté la semaine dernière l'attentat fasciste de Bologne. La réplique n'a pas tardé. A Faenza, deux fascistes ont été tués par des ouvriers révolutionnaires.

La violence provoque la violence en riposte. Mais ceux qui sont à la tête, sachant se mettre à l'abri, sacrifient aussi bien les leurs que leurs ennemis. Sachant tenir leur peau en sécurité, ils ne s'émoussent pas si le sang qui coule à la couleur amère ou ennemie. Le principal, c'est de détenir le pouvoir.

Mussolini est pourtant dans une situation difficile. On l'a violemment critiqué au grand conseil fasciste, lequel a été ajourné. Ses sous-ordres, moins rassurés que lui, voudraient encore frapper. Les dictateurs persistent par les appétits insatiables qu'elles ont soulevés.

## Accidents de chemins de fer

L'autre jour, un train se jette sur un heurtoir, à la gare du Nord. Un tué et quatre blessés. On incrimine naturellement le mécanicien. Ne faut-il pas un responsable ? Et on n'ira pas le chercher parmi les grands chefs. A Lège, près de Bordeaux, c'est un train qui déraile. Deux morts, des blessés en grand nombre.

En Espagne, c'est un train électrique qui déraile près de Sarria ; 20 tués, plus de 100 blessés.

La vie humaine n'est jamais en ligne de compte dans la comptabilité des compagnies pour qui, donner un dividende inférieur de quarante sous serait une catastrophe plus grande que l'écrasement d'un train bourré de voyageurs.

## Le bloc des gauches capitule encore

La Chambre avait voté un projet de loi sur certaine prorogation de loyer, qui donnait quelques garanties aux locataires. Le Sénat a naturellement fait valoir ses droits, et la Chambre, au retour du projet, s'est inclinée... une fois de plus.

Ce pauvre programme électoral du bloc des gauches. Au fond, ils aiment peut-être mieux ça. N'ayant rien réalisé, ils pourrout en 1928 ressortir les mêmes promesses. Ça leur évitera la ménagère.

## Les pauvres à la banque

Les banques ont des bâtiments coquets et les dividendes tombent drus et gros chez les gros actionnaires. Seulement, les employés, qui manipulent tant de millions, en voient une bien petite fraction à la fin du mois.

Outrés de leurs salaires de famine, les employés de banque ont manifesté vendredi dernier, place de la République. Ils réclament un salaire de base annuel de 6.000 francs.

## Les crimes de l'argent

On se rappelle l'histoire de Cady, qui avait été jetée dans un égout après avoir été à moitié assassinée. Elle en est morte, et avant de trépasser, aurait révélé que c'était son ami Joliot qui lui aurait fait le coup pour se débarrasser, en même temps que d'elle, d'une dette de 6.000 francs contractée envers elle.

Et nous qui nous sommes dépensés, source de tant de crimes, on veut nous faire passer pour des criminels.

## Histoire pour rire

Un riche industriel de la grande banlieue vient pour affaires à Paris. On sait que ce sont ces voyages d'affaires et comment ils se terminent. Les travailleurs que l'industriel exploite plus fort pour rattraper la dépense, font en général les frais de ces voyages.

Mais ici, le dévouement fut un peu différent. La jolie fille que notre don Juan a poignardé emmena dans un hôtel de la rue de Strasbourg qui souleva son portefeuille, avec 85.000 balles.

Les femmes et filles d'ouvriers, qui se privent de tant de choses, auront le sourire en apprenant cette mésaventure.

## La Tchéco-Slovaquie contre l'arbitrage

On avait proposé l'arbitrage aux dirigeants tchéco-slovaques, pour régler la question des frontières avec l'Allemagne.

Ils l'ont repoussé, prétextant sans doute régler le différend à coups de canon.

Ce ne sont pas eux qui risqueront leur peau, après tout !

## La nouvelle diplomatie

Les délégués des centrales syndicales russe et anglaise, réunis à Londres, ont émis un vœu en faveur de l'unité, et le désir de former un Comité mixte.

Il en faut des tractations plus ou moins occultes pour arriver à rien. Si ces lampions n'avaient pas chacun des intérêts particuliers des intérêts de chefs à défendre, il y a longtemps que l'unité serait faite, ou plutôt, elle n'aurait jamais été brisée.

Depuis la première Internationale, avec son Karl Marx, les amateurs en pouvoir n'ont fait que diviser et affaiblir la force ouvrière.

## Georges Scelle démissionne

Hurrah et victoire pour la caméole royale ! Le professeur Georges Scelle, la cause des manifestations de l'école de Droit, a démissionné. De sorte que les caméoles du roy ont entière satisfaction.

Si nous essayions de manifester contre le préfet de police ou un magistrat plus que partial, pour voir s'ils démissionneront !

## Pierson arrêté à Bruxelles

On a arrêté le troisième auteur du drame de Cornélius. Un tel crime nous inspire que du dégoût, surtout que c'est un facteur, un ouvrier qui en fut victime. Mais à voir dans les journaux la photo de Pierson, un gamin encore, on ne peut s'empêcher de songer que si le milieu social n'était pas si malsain pour les jeunes cerveaux, de tels crimes n'arriveraient jamais.

## Une pluie de décorations

Avant de déguerpir, le ministre Herriot a voulu récompenser ses serviteurs en leur distribuant force Légions d'honneur. Parmi les nouveaux « honorés » le peu honorable Gustave Téry.

Le nouveau ministre ne manquera pas, à son tour, d'orner les boutons de ceux qui l'ont aidé à grimper au pouvoir.

Il n'y a pas de vanité dans cet amour de la décoration. Le monsieur décoré est en bien meilleure posture pour cultiver la poire, et c'est pourquoi il y tient tant.

## La C. G. T. ne fait pas de politique

La chute du ministère Herriot nous a valu un manifeste du Bureau confédéral de la C. G. T., protestant contre l'accident arrivé à son protégé. Ce n'est pas de la politique, cela ! Et comme nous voilà loin de la C. G. T. d'avant-guerre.

Pour parler la chose, Jouhaux est allé à Roubaix charbonner les louanges de Jules Guesde, à qui on élevait un buste.

Jules Guesde qui disait qu'on fabriquait un syndicat avec un tampon et qui mena une rude bataille contre l'autonomie des syndicats, louangé par un secrétaire confédéral. On verra tout.

## La Turquie mobilise

Pour écraser plus vite la révolte des Kurdes, le gouvernement turc a lancé des ordres de mobilisation.

Tres peu de nouvelles sur cette guerre ; la censure fonctionne. Les crimes des gouvernements ou aspirants gouvernements aiment à s'envelopper d'obscurité.

## Robineau est consulté

Pendant la crise ministérielle, le sieur Robineau, gouverneur de la Banque de France, a été officiellement appelé à donner son avis.

Il eût été bien plus simple et surtout plus franc de lui confier le soin de former un ministère.

## Bonomini n'est pas gracié

Des bruits avaient couru dans la presse de la commutation de peine de Bonomini. Le président de la République a fait démentir. Il n'est pas question de diminuer, encore moins supprimer la peine du courageux camarade.

Bonomini ne signera la grâce que si nous savons l'y contraindre.

## On désarme !

L'Angleterre va construire une flotte de grands croiseurs aériens.

Partout, entre deux discours pacifistes, on parle de renouvellement de la prochaine guerre. Et comme la destruction n'a pas été assez grande à la dernière, on recherche des moyens plus perfectionnés d'assassiner, détruire et incendier en série.

Il n'y a qu'un procédé pour arrêter la préparation du crime, c'est que les peuples essayent sur les maîtres la puissance des moyens de destruction fabriqués par leurs ordres.

## Vandervelde au pouvoir

La poussée des socialistes au pouvoir est internationale. C'est à peu près tout ce qu'ils ont d'internationaliste, d'ailleurs ; leur égale ambition dans tous les pays.

Le Conseil national du parti socialiste belge a autorisé Vandervelde à former un ministère. Et Vandervelde qui n'attendait que ça, s'est mis aussitôt en quête de ministres éventuels.

Les socialistes sont devenus partout les Terre-Neuve de la bourgeoisie.

Quand on songe à la grande polémique de la première Internationale, on ne peut s'empêcher d'admirer la prévoyance et la clairvoyance des anarchistes qui dénoncent, cinquante ans à l'avance, la déviation et la pourriture politiciennes.

## Une nouvelle étape

C'est ainsi que Paul-Boncour a qualifié la participation des socialistes au ministère. « La politique du soutien n'est plus suffisante. Le pays attend des socialistes la participation. »

A la séance du lendemain, mercredi, il y eut une sérieuse prise de bec entre Paul Faure et Zyromsky, non politicien, et Varenne, Grumbach et autres partisans du pouvoir.

Finalement, le Conseil national du parti a repoussé la participation, tout en donnant à sa C. A., au groupe parlementaire, en accord avec la C. G. T. (et la Charte d'Amiens) la latitude de juger si la situation exigeait la participation.

Autant dire que nous aurons, à la première occasion, des ministres socialistes. C'est ça la nouvelle étape. Millerand et Briand ont passé par là. Mais c'étaient des déments. Maintenant, c'est tout le parti qui y passe. Il y a progrès.

Mais que sera la dernière étape ?

## Un tapis de neuf millions.

On vient de vendre, à des marchands de Londres, pour 10.000 livres sterling (neuf millions) un célèbre tapis dit de l'empereur, qui se trouvait au château impérial de Schoenbrunn.

Quand on pense que des milliers de journées de travail d'ouvriers ont été employées à une œuvre aussi peu utile, et que des milliers de travailleurs ont été exploités pour permettre à des richards de se procurer cette chose.

Neuf millions pour un tapis. Il y aurait de quoi construire un gros village avec cette somme.

## On voulait tuer Krassine.

La police française bourgeoise veille précieusement sur l'ambassade russe, rue de Grenelle. Elle a arrêté mercredi un nommé Waldemar Reihard, dont l'allure lui parut suspecte. Il a déclaré être payé, et bien payé, pour tuer Krassine.

Déjà, d'ailleurs, un gros légume dans la dictature du prolétariat est un métier qui peut vous attirer des désagréments.

Mais les avantages de la profession sont sans doute plus forts, car il n'est pas un militant des partis autoritaires qui ne rêve la bonne place de commissaire ou ambassadeur de quelque chose.

## Des attentats en Bulgarie.

Le Gouvernement bulgare a établi un régime de terreur. Il traque, emprisonne, exécuté et tue ses adversaires.

Cela devait aboutir à des répliques et des attentats.

Mercrdis, alors que le roi Boris voyageait en automobile, un parti révolutionnaire a fait feu sur la voiture royale. Le roi n'a rien reçu. Deux de sa suite ont été tués.

D'autre part, on annonce que le général Gorgueff a été tué à Sofia.

Qui sème la violence récolte la violence.

## Un congrès des étudiants.

Les associations d'étudiants ont tenu ces jours-ci un congrès national à Lille.

Ils ont approuvé l'attitude des manifestants de Paris et protesté contre l'emploi de policiers dans les conflits universitaires.

Fort bien ! Nous aussi, alors, demandons que la police ne vienne pas fouiller son nez dans les conflits ouvriers ni dans les manifestations.

Car si ces messieurs les étudiants veulent être libres, ce qui est naturel, ils devraient réclamer cette liberté pour tous.

## Le ministère est constitué.

Dans la nuit de jeudi à vendredi, Painlevé a pu constituer un ministère. L'accouchement fut d'ailleurs très laborieux.

On l'appellera le ministère Painlevé-Cail-laux-Briand.

La présence de Cailiaux qui s'est ouvertement déclaré contre l'impôt sur le capital, prouve que les ministres ont en bien meilleure posture pour cultiver la poire, et c'est pourquoi il y tient tant.

# L'organisation fasciste

La Liberté de jeudi soir, donne des indications sur la façon d'opérer de ses adhérents que nous devons faire connaître à nos lecteurs.

Mercrdis soir, avait lieu à Sèvres un meeting où Tallinger et Bonnetous devaient prendre la parole. Les fascistes s'attendaient à une obstruction des communistes. Voici, d'après eux, comment ils s'y prirent :

Hier matin, à la première heure, cinq cent cinquante Jeunes Patriotes sont priés de se tenir prêts à marcher le soir même. Chaque centaine sera transportée par les camions dont ils disposent. A cinq heures de l'après-midi, des estafettes apportent aux chefs de détachement leurs ordres : points de rassemblement, heures de départ, itinéraire. A sept heures, l'embarquement a lieu, en des points choisis à dessein fort distants les uns des autres. A sept heures et demie, ralliement général au quai du Point-du-Jour.

A huit heures précises, quatre camions, vingt automobiles débarrassées aux environs de Sèvres les conduisent à la salle. Cent cinquante hommes. Cent d'entre eux se détachent aussitôt, occupent les abords de la salle, filant les assistants, écartés sans ménagement plusieurs dizaines de bruyards communistes.

C'est ouvertement que les fascistes parlent de leur organisation. Il y a probablement un peu de bluff et de vantardise dans leurs affirmations. Mais le fait est là : ils sont organisés et continuent à s'organiser pour la violence.

Certes, nous n'avons pas de richards ni de patrons parmi nous pour nous fournir camions et autos.

L'énergie révolutionnaire doit y suppléer. Et elle le fera.

Le jour où le peuple sera avec nous, où le prolétariat, sous le coup de fureur de la réaction, se révoltera, il nous apportera ce qu'il faut pour combattre, et les camions ne manqueront pas. Faut-il attendre ce moment ?

Non. Car nous porterons des coups avant que le peuple soit prêt.

Devant ces cohortes de sauvages, il nous faut dresser nos groupes de combat. Ils doivent trouver la riposte nécessaire.

Couper les cheveux en huit, discuter à la pelle, ce n'est pas seulement ridicule, mais criminel.

Camarades anarchistes, organisons-nous. Vite, vite, tout de suite.

# AUX CAMARADES SINCÈRES ANARCHISTES

Comment ne pas comprendre, camarades, que le danger de tout pouvoir est de nous faire perdre nos idées qu'il a adoptées, et qu'il désire voir se propager ? C'est un fait à constater mais les anarchistes sont ceux qui se désintéressent le plus de leur idéal social : à quoi l'attribuer, paresse, faiblesse, égoïsme, insouciance, toujours la faute ! Ceci est justement dû à leur abstention, qui décline la tâche d'organisation, dans lesquels nous avons paté jusqu'à l'heure actuelle. Cependant, il n'est pas trop tard pour bien faire, et cet état de choses peut changer, à condition d'avoir la force de prendre pied à la lutte de tous les jours, de s'unir à ceux qui dans les groupes, se donnent corps et âme pour ce groupement, il ne faut pas y songer.

Ils prétendent que dans les groupes on discute trop de futilités et de sujets plus que vagues, cela n'est convenable, mais à qui la faute ! Ceci est justement dû à leur abstention, qui décline la tâche d'organisation, dans lesquels nous avons paté jusqu'à l'heure actuelle. Cependant, il n'est pas trop tard pour bien faire, et cet état de choses peut changer, à condition d'avoir la force de prendre pied à la lutte de tous les jours, de s'unir à ceux qui dans les groupes, se donnent corps et âme pour ce groupement, il ne faut pas y songer.

En ce qui concerne l'organisation fédérale, les délégués se mettent d'accord pour tenir un Congrès à Billy-Montigny. Les camarades de cette localité s'étant engagés à l'organiser le plus tôt possible. Voici l'ordre du jour proposé pour cette assemblée extraordinaire :

1° Général ; 2° Cohésion et organisation ; 3° Questions diverses.

L'impression de cette petite réunion est bonne, tout le monde s'engage à liquider les questions pendantes, les froissements et les malentendus entre groupes.

Les camarades italiens et espagnols animés d'un bel idéalisme nous apportent leur point de vue.

Notons en passant que ce qui concerne la question du *Libertaire*, que les délégués du Nord et du Pas-de-Calais présents se trouvent embarrassés pour répondre à toutes les questions posées.

En ce qui concerne l'organisation fédérale, les délégués se mettent d'accord pour tenir un Congrès à Billy-Montigny. Les camarades de cette localité s'étant engagés à l'organiser le plus tôt possible. Voici l'ordre du jour proposé pour cette assemblée extraordinaire :

1° Général ; 2° Cohésion et organisation ; 3° Questions diverses.

L'impression de cette petite réunion est bonne, tout le monde s'engage à liquider les questions pendantes, les froissements et les malentendus entre groupes.

Les camarades italiens et espagnols animés d'un bel idéalisme nous apportent leur point de vue.

Notons en passant que ce qui concerne la question du *Libertaire*, que les délégués du Nord et du Pas-de-Calais présents se trouvent embarrassés pour répondre à toutes les questions posées.

En ce qui concerne l'organisation fédérale, les délégués se mettent d'accord pour tenir un Congrès à Billy-Montigny. Les camarades de cette localité s'étant engagés à l'organiser le plus tôt possible. Voici l'ordre du jour proposé pour cette assemblée extraordinaire :

1° Général ; 2° Cohésion et organisation ; 3° Questions diverses.

L'impression de cette petite réunion est bonne, tout le monde s'engage à liquider les questions pendantes, les froissements et les malentendus entre groupes.

Les camarades italiens et espagnols animés d'un bel idéalisme nous apportent leur point de vue.

Notons en passant que ce qui concerne la question du *Libertaire*, que les délégués du Nord et du Pas-de-Calais présents se trouvent embarrassés pour répondre à toutes les questions posées.

En ce qui concerne l'organisation fédérale, les délégués se mettent d'accord pour tenir un Congrès à Billy-Montigny. Les camarades de cette localité s'étant engagés à l'organiser le plus tôt possible. Voici l'ordre du jour proposé pour cette assemblée extraordinaire :

1° Général ; 2° Cohésion et organisation ; 3° Questions diverses.

L'impression de cette petite réunion est bonne, tout le monde s'engage à liquider les questions pendantes, les froissements et les malentendus entre groupes.

Les camarades italiens et espagnols animés d'un bel idéalisme nous apportent leur point de vue.

Notons en passant que ce qui concerne la question du *Libertaire*, que les délégués du Nord et du Pas-de-Calais présents se trouvent embarrassés pour répondre à toutes les questions posées.

En ce qui concerne l'organisation fédérale, les délégués se mettent d'accord pour tenir un Congrès à Billy-Montigny. Les camarades de cette localité s'étant engagés à l'organiser le plus tôt possible. Voici l'ordre du jour proposé pour cette assemblée extraordinaire :

1° Général ; 2° Cohésion et organisation ; 3° Questions diverses.

L'impression de cette petite réunion est bonne, tout le monde s'engage à liquider les questions pendantes, les froissements et les malentendus entre groupes.

Les camarades italiens et espagnols animés d'un bel idéalisme nous apportent leur point de vue.

Notons en passant que ce qui concerne la question du *Libertaire*, que les délégués du Nord et du Pas-de-Calais présents se trouvent embarrassés pour répondre à toutes les questions posées.

En ce qui concerne l'organisation fédérale, les délégués se mettent d'accord pour tenir un Congrès à Billy-Montigny. Les camarades de cette localité s'étant engagés à l'organiser le plus tôt possible. Voici l'ordre du jour proposé pour cette assemblée extraordinaire :

1° Général ; 2° Cohésion et organisation ; 3° Questions diverses.

L'impression de cette petite réunion est bonne, tout le monde s'engage à liquider les questions pendantes, les froissements et les malentendus entre groupes.

# Savants et Politiciens

Au milieu de toutes les petites saletés politiques, au milieu de toutes les autres petites saletés dont nous abreuve la vie, au milieu de gens qui nous lassent, nous écœurant de leur platITUDE ou de leur bêtise, il y a, comme un oiseau tout de lumière, tout de beauté ou un petit nombre, bien trop petit, hélas ! d'individus, pensent et cherchent un remède aux maux dont se meurt l'humanité. Loin des mesquines querelles, étrangers au bruit futile de la foule, au fond des laboratoires, ils travaillent à l'apremet, voulant arracher à la nature même le secret qui guérira les maux qu'elle a créés. Oh ! les savants, les chercheurs infatigables, les chercheurs de peuples entiers. Eux qui sans souci de gloire, bien souvent sans argent, donnent sans marchander leur vie même pour sauver de malheureux malades, qui donc connaît leur vie de dévouement, leurs déboires, leurs hésitations, toute la peine qui entoure leurs recherches. Qui donc pense au savant qui a trouvé le sérum qui le guérira ? Bien peu de gens, bien peu de malades remercient au fond d'eux-mêmes celui qui lui fait retrouver la santé. Et pourtant ?

A côté de tous ces politiciens qui s'agitent follement pour savoir qui pourra bien prendre la responsabilité du prochain naufrage, à côté de toutes les réunions électorales ou patriotiques auxquelles les hommes peuvent être à côté de tant d'argent dépensé si inutilement pour des stupidités telles qu'une décoration d'un pays quelconque par celui qui l'a fait détruire ou d'une commémoration aux morts que l'on a fait assassiner, à côté de ces choses, que des hommes peuvent être à côté de tant d'argent dépensé si inutilement pour des stupidités telles qu'une décoration d'un pays quelconque par celui qui l'a fait détruire ou d'une commémoration aux morts que l'on a fait assassiner, à côté de ces choses, que des hommes peuvent être à côté de tant d'argent dépensé si inutilement pour des stupidités telles qu'une décoration d'un pays quelconque par celui qui l'a fait détruire ou d'une commémoration aux morts que l'on a fait assassiner, à côté de ces choses, que des hommes peuvent être à côté de tant d'argent dépensé si inutilement pour des stupidités telles qu'une décoration d'un pays quelconque par celui qui l'a fait détruire ou d'une commémoration aux morts que l'on a fait assassiner, à côté de ces choses, que des hommes peuvent être à côté de tant d'argent dépensé si inutilement pour des stupidités telles qu'une décoration d'un pays quelconque par celui qui l'a fait détruire ou d'une commémoration aux morts que l'on a fait assassiner, à côté de ces choses, que des hommes peuvent être à côté de tant d'argent dépensé si inutilement pour des stupidités telles qu'une décoration d'un pays quelconque par celui qui l'a fait détruire ou d'une commémoration aux morts que l'on a fait assassiner, à côté de ces choses, que des hommes peuvent être à côté de tant d'argent dépensé si inutilement pour des stupidités telles qu'une décoration d'un pays quelconque par celui qui l'a fait détruire ou d'une commémoration aux morts que l'on a fait assassiner, à côté de ces choses, que des hommes peuvent être à côté de tant d'argent dépensé si inutilement pour des stupidités telles qu'une décoration d'un pays quelconque par celui qui l'a fait détruire ou d'une commémoration aux morts que l'on a fait assassiner, à côté de ces choses, que des hommes peuvent être à côté de tant d'argent dépensé si inutilement pour des stupidités telles qu'une décoration d'un pays quelconque par celui qui l'a fait détruire ou d'une commémoration aux morts que l'on a fait assassiner, à côté de ces choses, que des hommes peuvent être à côté de tant d'argent dépensé si inutilement pour des stupidités telles qu'une décoration d'un pays quelconque par celui qui l'a fait détruire ou d'une commémoration aux morts que l'on a fait assassiner, à côté de ces choses, que des hommes peuvent être à côté de tant d'argent dépensé si inutilement pour des stupidités telles qu'une décoration d'un pays quelconque par celui qui l'a fait détruire ou d'une commémoration aux morts que l'on a fait assassiner, à côté de ces choses, que des hommes peuvent être à côté de tant d'argent dépensé si inutilement pour des stupidités telles qu'une décoration d'un pays quelconque par celui qui l'a fait détruire ou d'une commémoration aux morts que l'on a fait assassiner, à côté de ces choses, que des hommes peuvent être à côté de tant d'argent dépensé si inutilement pour des stupidités telles qu'une décoration d'un pays quelconque par celui qui l'a fait détruire ou d'une commémoration aux morts que l'on a fait assassiner, à côté de ces choses, que des hommes peuvent être à côté de tant d'argent dépensé si inutilement pour des stupidités telles qu'une décoration d'un pays quelconque par celui qui l'a fait détruire ou d'une commémoration aux morts que l'on a fait assassiner, à côté de ces choses, que des hommes peuvent être à côté de tant d'argent dépensé si inutilement pour des stupidités telles qu'une décoration d'un pays quelconque par celui qui l'a fait détruire ou d'une commémoration aux morts que l'on a fait assassiner, à côté de ces choses, que des hommes peuvent être à côté de tant d'argent dépensé si inutilement pour des stupidités telles qu'une décoration d'un pays quelconque par celui qui l'a fait détruire ou d'une commémoration aux morts que l'on a fait assassiner, à côté de ces choses, que des hommes peuvent être à côté de tant d'argent dépensé si inutilement pour des stupidités telles qu'une décoration d'un pays quelconque par celui qui l'a fait détruire ou d'une commémoration aux morts que l'on a fait assassiner, à côté de ces choses, que des hommes peuvent être à côté de tant d'argent dépensé si inutilement pour des stupidités telles qu'une décoration d'un pays quelconque par celui qui l'a fait détruire ou d'une commémoration aux morts que l'on a fait assassiner, à côté de ces choses, que des hommes peuvent être à côté de tant d'argent dépensé si inutilement pour des stupidités telles qu'une décoration d'un pays quelconque par celui qui l'a fait détruire ou d'une commémoration aux morts que l'on a fait assassiner, à côté de ces choses, que des hommes peuvent être à côté de tant d'argent dépensé si inutilement pour des stupidités telles qu'une décoration d'un pays quelconque par celui qui l'a fait détruire ou d'une commémoration aux morts que l'on a fait assassiner, à côté de ces choses, que des hommes peuvent être à côté de tant d'argent dépensé si inutilement pour des stupidités telles qu'une décoration d'un pays quelconque par celui qui l'a fait détruire ou d'une commémoration aux morts que l'on a fait assassiner, à côté de ces choses, que des hommes peuvent être à côté de tant d'argent dépensé si inutilement pour des stupidités telles qu'une décoration d'un pays quelconque par celui qui l'a fait détruire ou d'une commémoration aux morts que l'on a fait assassiner, à côté de ces choses, que des hommes peuvent être à côté de tant d'argent dépensé si inutilement pour des stupidités telles qu'une décoration d'un pays quelconque par celui qui l'a fait détruire ou d'une commémoration aux morts que l'on a fait assassiner, à côté de ces choses, que des hommes peuvent être à côté de tant d'argent dépensé si inutilement pour des stupidités telles qu'une décoration d'un pays quelconque par celui qui l'a fait détruire ou d'une commémoration aux morts que l'on a fait assassiner, à côté de ces choses, que des hommes peuvent être à côté de tant d'argent dépensé si inutilement pour des stupidités telles qu'une décoration d'un pays quelconque par celui qui l'a fait détruire ou d'une commémoration aux morts que l'on a fait assassiner, à côté de ces choses, que des hommes peuvent être à côté de tant d'argent dépensé si inutilement pour des stupidités telles qu'une décoration d'un pays quelconque par celui qui l'a fait détruire ou d'une commémoration aux morts que l'on a fait assassiner, à côté de ces choses, que des hommes peuvent être à côté de tant d'argent dépensé si inutilement pour des stupidités telles qu'une décoration d'un pays quelconque par celui qui l'a fait détruire ou d'une commémoration aux morts que l'on a fait assassiner, à côté de ces choses, que des hommes peuvent être à côté de tant d'argent dépensé si inutilement pour des stupidités telles qu'une décoration d'un pays quelconque par celui qui l'a fait détruire ou d'une commémoration aux morts que l'on a fait assassiner, à côté de ces choses, que des hommes peuvent être à côté de tant d'argent dépensé si inutilement pour des stupidités telles qu'une décoration d'un pays quelconque par celui qui l'a fait détruire ou d'une commémoration aux morts que l'on a fait assassiner, à côté de ces choses, que des hommes peuvent être à côté de tant d'argent dépensé si inutilement pour des stupidités telles qu'une décoration d'un pays quelconque par celui qui l'a fait détruire ou d'une commémoration aux morts que l'on a fait assassiner, à côté de ces choses, que des hommes peuvent être à côté de tant d'argent dépensé si inutilement pour des stupidités telles qu'une décoration d'un pays quelconque par celui qui l'a fait détruire ou d'une commémoration aux morts que l'on a fait assassiner, à côté de ces choses, que des hommes peuvent être à côté de tant d'argent dépensé si inutilement pour des stupidités telles qu'une décoration d'un pays quelconque par celui qui l'a fait détruire ou d'une commémoration aux morts que l'on a fait assassiner, à côté de ces choses, que des hommes peuvent être à côté de tant d'argent dépensé si inutilement pour des stupidités telles qu'une décoration d'un pays quelconque par celui qui l'a fait détruire ou d'une commémoration aux morts que l'on a fait assassiner, à côté de ces choses, que des hommes peuvent être à côté de tant d'argent dépensé si inutilement pour des stupidités telles qu'une décoration d'un pays quelconque par celui qui l'a fait détruire ou d'une commémoration aux morts que l'on a fait assassiner, à côté de ces choses, que des hommes peuvent être à côté de tant d'argent dépensé si inutilement pour des stupidités telles qu'une décoration d'un pays quelconque par celui qui l'a fait détruire ou d'une commémoration aux morts que l'on a fait assassiner, à côté de ces choses, que des hommes peuvent être à côté de tant d'argent dépensé si inutilement pour des stupidités telles qu'une décoration d'un pays quelconque par celui qui l'a fait détruire ou d'une commémoration aux morts que l'on a fait assassiner, à côté de ces choses, que des hommes peuvent être à côté de tant d'argent dépensé si inutilement pour des stupidités telles qu'une décoration d'un pays quelconque par celui qui l'a fait détruire ou d'une commémoration aux morts que l'on a fait assassiner, à côté de ces choses, que des hommes peuvent être à côté de tant d'argent dépensé si inutilement pour des stupidités telles qu'une décoration d'un pays quelconque par celui qui l'a fait détruire ou d'une commémoration aux morts que l'on a fait assassiner, à côté de ces choses, que des hommes peuvent être à côté de tant d'argent dépensé si inutilement pour des stupidités telles qu'une décoration d'un pays quelconque par celui qui l'a fait détruire ou d'une commémoration aux morts que l'on a fait assassiner, à côté de ces choses, que des hommes peuvent être à côté de tant d'argent dépensé si inutilement







# LA VIE DE L'UNION ANARCHISTE

## Aux Groupes

Nous vivons les groupes que l'état de la caisse de l'Union Anarchiste ne nous permet pas d'éditer des affiches et des tracts; d'autre part, les commandes sont tout à fait minimes, de telle sorte que les groupes qui le désirent peuvent eux-mêmes en éditer avec autant d'avantages.

Nous remercions bien sincèrement de ne pouvoir mieux faire. Les politiciens de tout acabit ont pour éternel but de nous troubler et leurs mensonges en toute tranquillité. Mais ce n'est que parole remisée, car nous allons nous préparer et nous organiser pour de prochaines campagnes anti-votantes.

Il reste aux groupes, aux militants, aux camarades, le soin de porter la contradiction là où il se fait des réunions publiques et d'en organiser nous-mêmes chaque fois que c'est possible.

L'Union Anarchiste.

## LIBRAIRIE SOCIALE

Réunion du conseil d'administration, le mercredi 22, à 21 heures. Présence de tous indispensables. Questions urgentes à débattre.

## Paris et banlieue

### C.I. DE LA FEDERATION PARISIENNE

Réunion dimanche 19 avril, à 9 heures du matin, au 9, rue Louis-Blanc, présence indispensable de tous les délégués. Sujet spécial: convocations Lemellou et Chazoff.

Pour la correspondance de la R. parisiennaise, les copains sont tenus d'adresser les lettres au camarade Maurice Lacroix, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>).

### GROUPES DES 3<sup>e</sup> ET 4<sup>e</sup>

Tous les vendredis soir, à 20 h. 30, réunion du groupe, restaurant Pasquette, au coin des rues Saint-Louis-en-l'Île et Jean-de-Bellay, traverser le pont Louis-Philippe.

Nous avons besoin de tous les camarades, pour la propagande anti-étatique qui va battre son plein dans nos arrondissements. Tous les amis et sympathisants sont tenus de nous aider économiquement et moralement, ils assisteront à la réunion du groupe.

### 9<sup>e</sup> ET 15<sup>e</sup>

Réunion du groupe jeudi 23, à 17 heures, boulevard Barbes, à 20 h. 30. Présence indispensable de tous les copains. Dispositions à prendre en vue de la campagne électorale.

### GROUPES DU 12<sup>e</sup>

Lundi 20, réunion du groupe et causerie par un camarade. Sujet traité: Pourquoi sommes-nous anti-parlementaires. Appel aux copains et sympathisants.

### UN APPEL A L'UNION

Les membres du groupe du XV<sup>e</sup> arrondissement, navrés des dissensions qui se font jour au sein du mouvement libertaire, demandant aux militants sincères de chercher une base d'accord général, accord sans lequel notre propagande est vouée à tous les échecs.

Il faut trouver le moyen d'intensifier la propagande libertaire dont le besoin ne s'est peut-être jamais tant fait sentir. Or, cela n'est possible que par l'appui dévoué des efforts de tous les militants qui sincèrement veulent le bien des classes laborieuses.

Disposons les malentendus par une franche explication et mettons-nous sans tarder à l'ouvrage, à la propagande libertaire.

Le Groupe du XV<sup>e</sup>.

### POUR UN GROUPEMENT DE LA RIVE-GAUCHE

Le Groupe du XV<sup>e</sup>, dans le but de militer avec plus d'efficacité prend l'initiative de la constitution d'un groupement étendu dans lequel seraient tous les camarades qui habitent la rive gauche. Les réunions pourraient se faire une fois par mois, par exemple.

Les groupes déjà existants, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, ainsi que les camarades isolés sont invités à la réunion constitutive du Groupe le mercredi 29 avril, à 20 h. 30, salle de la Solidarité, 15, rue de Méau.

Nous espérons fermement que tous les camarades répondront à notre appel.

### GROUPES DU XV<sup>e</sup>

Réunion mercredi 22 avril, à 20 h. 30, rue Mademoiselle, 85.

Causerie sur les possibilités révolutionnaires de l'heure présente. La bourgeoisie s'organise, que fait le prolétariat?

Appel à tous les lecteurs du journal.

### GROUPES DU 17<sup>e</sup>

Réunion du groupe jeudi, café des sports, 18, rue Brochant, métro Brochant. Causerie entre camarades.

Le Secrétaire.

### GROUPES DU 19<sup>e</sup>

Réunion du groupe le samedi 18 avril, à 20 h. 30, salle de la Solidarité, 15, rue de Méau. Causerie par un camarade sur: Les Progrès moraux et matériels.

Les sympathisants sont cordialement invités.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.